

# « Deux demi-professeurs valent mieux qu'un »

PAR BEAT GLOGGER

PHOTOS ANNETTE BOUTELLIER

**Depuis plus d'un an, deux professeurs démontrent à l'Université de Fribourg que l'impossible est possible. Au Département de géosciences, Christian Hauck et Martin Hölzle se partagent la chaire de géographie physique.**

Le glaciologue suisse Martin Hölzle (à gauche sur la photo) et le météorologue allemand Christian Hauck se connaissent depuis de nombreuses années. Depuis que le second a fait son doctorat au Laboratoire d'hydraulique, de glaciologie et d'hydrologie (VAW) de l'EPFZ, ils ont géré conjointement différents projets et assuré, ensemble également, le suivi de plusieurs mémoires de licence. Autant d'occasions qui leur ont permis de voir qu'ils fonctionnaient bien ensemble. Un jour, alors qu'ils étaient assis au soleil après une conférence et philosophaient autour d'une bière, ils ont eu l'idée de poser leur candidature en commun pour une chaire. Ils ont dû attendre plusieurs années avant qu'un poste adéquat ne soit mis au concours. En septembre 2008, leur rêve est devenu réalité.

**Assumer une chaire englobe différentes tâches : recherche, enseignement, administration. Lequel d'entre vous se charge de la tâche ingrate, c'est-à-dire de l'administration ?**

**Hölzle:** (Regarde Christian Hauck) C'est toi, n'est-ce pas ?

**Hauck:** (Réfléchit avant de sourire) Je croyais que c'était toi qui t'en occupais.

**Hölzle:** Non, sans rire : le job sharing implique précisément que personne n'abandonne à l'autre les tâches ingrates. Nous faisons tout, tous les deux.

Leur partage des tâches va très loin, puisqu'il arrive que les deux professeurs

soient présents ensemble dans l'auditoire. De l'énergie perdue ? Pas du tout, répliquent-ils. Au contraire : à deux, l'enseignement est plus vivant. Bien entendu, notent-ils, on n'a pas besoin d'être deux pour un cours ex cathedra. Mais lors des séminaires, les étudiants apprécient de voir deux professeurs contribuer à la discussion. Ce qui ne les oblige pas à être tou-

**« Nous faisons tout, tous les deux, les tâches ingrates aussi. »** Martin Hölzle

jours du même avis car la formation scientifique implique aussi de débattre de positions différentes.

Un avis que partage entièrement le doyen de la Faculté des sciences Titus Jenny qui estime que « deux cerveaux élargissent le spectre des opinions et diversifient clairement l'offre d'enseignement ». Quant aux séances, qui ne figurent pas parmi leurs activités favorites, les deux professeurs se les partagent et ils encadrent conjointement les doctorants. Pour leurs recherches, le glaciologue et le météorologue travaillent aussi parfois ensemble, notamment dans le domaine du pergélisol alpin. Pour le reste, chacun a ses secteurs de recherche : Christian Hauck se penche sur l'humidité de sols, Martin Hölzle sur les glaciers alpins.

Cette étroite collaboration suppose une coordination supérieure à la moyenne.

Les deux scientifiques doivent systématiquement se tenir au courant : par e-mails, lors de séances, mais aussi le soir autour d'une bière.

Nos professeurs à mi-temps ont délibérément choisi de recouper partiellement leur temps de présence. Martin Hölzle travaille donc du lundi au mercredi, Christian Hauck du mardi au jeudi. Le fait qu'aucun d'eux ne soit présent le vendredi ne pose pas de problème, ni aux étudiants, ni aux collègues, affirme Joris Van Wezel, professeur de géographie humaine.

Outre l'effort supplémentaire de coordination, le job sharing présente un autre inconvénient, comme finit par l'admettre Christian Hauck : par rapport aux autres professeurs, ils ont plus de mal à s'imposer lors des séances du département. Mais le scientifique ne prend pas les choses personnellement lorsque les décisions ne vont pas dans leur sens.

**Mais avec tout l'investissement que suppose cette coordination, dans quelle mesure les deux « demi-professeurs » sont-ils encore productifs ?**

## Christian Hauck

Christian Hauck (né en 1970 en Allemagne) a étudié la météorologie à Munich et obtenu un doctorat à l'EPFZ, à l'Institut d'hydraulique, de glaciologie et d'hydrologie (VAW). Avant d'occuper une chaire de professeur à Fribourg, il travaillait depuis 2003 à l'Institut de météorologie et de recherche sur le climat de l'Université de Karlsruhe (D). Ses secteurs de recherche sont le pergélisol, l'humidité des sols et les dangers naturels. Sa compagne est glaciologue, post-doctorante à l'Université de Zurich et spécialisée dans le pergélisol.



**Hölzle:** Cent pour cent de présence ne signifie pas cent pour cent de productivité. Quand je ne suis pas à l'institut, cela ne veut pas dire que j'éteins mon cerveau. La recherche est un processus créatif qui n'a pas seulement lieu au bureau. C'est souvent pendant mes loisirs que j'ai les meilleures idées. Si j'ai plus de temps libre, j'ai donc de meilleures idées. (Il rit)

**Hauck:** Et quand quelque chose nous tient vraiment à cœur, nous unissons nos forces. Nous pouvons nous partager, pour ainsi dire. Ce qui nous permet aussi de nous rendre à une conférence en plein semestre, sans négliger l'enseignement.

A y regarder de plus près, on constate que le cumul du temps de travail des deux professeurs dépasse un cent pour cent. Chacun travaille en fait à soixante pour cent, pour un salaire de cinquante pour cent. Mais ils ne s'estiment pas lésés. A un poste comme le leur, cela correspond en effet aux heures supplémentaires usuelles. Ils ont en revanche ainsi davantage de temps libre que leurs collègues.

**En quoi ce gain de temps libre est-il important pour vous ?**

**Hauck:** C'est la raison principale pour laquelle nous avons opté pour un job sharing. Le travail d'un professeur d'université est si exigeant que l'on n'a plus le temps d'être créatif. Nombreux sont ceux qui à temps plein ne trouvent plus le temps de faire eux-mêmes de la recherche. Ce qui est dommage car c'est justement pour cela que l'on devient professeur. La surcharge de travail n'est pas imposée d'en haut. On

**Martin Hölzle**

Martin Hölzle (né en 1963) a étudié les sciences de la terre à l'EPFZ et effectué une thèse de doctorat au VAW dans le domaine des glaciers et du pergélisol. Avant d'être nommé professeur à Fribourg, il dirigeait depuis 2001 un groupe de recherche à l'Université de Zurich. Ses travaux abordent les interactions entre climat, pergélisol et glaciers. Il est marié à une institutrice primaire qui travaille elle aussi à mi-temps. Ils ont deux enfants.



**« Nombreux sont les professeurs à plein temps qui ne font plus eux-mêmes de la recherche. »**

Christian Hauck

se surcharge soi-même, parce qu'on est poussé par ses idées.

**Hölzle:** Et nombreux sont ceux qui essaient quand même de tout faire et finissent par avoir un burn out. C'est ce que je veux éviter. Je tiens aussi à passer du temps avec mes enfants.

On les croit volontiers lorsqu'ils disent se sentir bien dans leur peau et dans leur position. A les voir prendre leur repas au milieu des étudiants à la cantine, on dirait deux doctorants un peu âgés. Leur décontraction s'exprime au niveau professionnel aussi, comme le confirme leur collègue Joris Van Wezemaal: «On voit qu'ils ont d'autres activités hors de leur travail et que cela renforce leur motivation à l'université.»

Si Martin Hölzle et Christian Hauck évoquent volontiers leur modèle de travail, ils refusent de l'idéaliser. Ils sont toutefois convaincus que le monde du travail aura besoin à l'avenir de modèles flexibles. Une opinion que partage le doyen Titus Jenny qui craint néanmoins que «cette chaire à deux têtes reste une exception». Un tel poste en job sharing n'existe pour le moment nulle part ailleurs en Suisse.

**Mais pourquoi êtes-vous les seuls ?**

**Hölzle:** La condition essentielle au bon fonctionnement du job sharing est la complémentarité des deux partenaires et leur bonne entente. Ce qui suppose une saine culture du conflit pour aborder les problèmes de façon constructive et les résoudre rapidement. Trop peu de gens peuvent vraisemblablement s'imaginer dans une telle configuration. Et trop de gens influents dans les commissions de nomination rejettent encore catégoriquement le job sharing pour une chaire.

**Qui s'y est opposé dans votre cas ?**

**Hölzle:** Nous ne le savons pas. Ce n'était tout simplement pas habituel.

**Hauck:** Notre candidature commune a manifestement suscité des débats. Pour finir, c'est le Conseil d'Etat fribourgeois qui a pris une décision de principe. C'est là que se situait le principal obstacle.

**Hölzle:** Après, nous n'avions en fait que des atouts dans la manche, parce que notre double candidature implique le double de compétences, de connaissances et de publications. (Il sourit)

**La petite taille de l'Université de Fribourg a-t-elle été déterminante ?**

**Hölzle:** Je ne peux pas en juger. J'entends juste mes collègues d'autres universités dire que, chez eux, un modèle de ce genre serait impossible.

**Hauck:** Le fait que Fribourg se trouve à la frontière linguistique joue un rôle beaucoup plus important. On est plus tolérant, ici. ■